

CLITIPHON. Mon père, il reste encore une chose.

CHRÉMÈS. Quoi?

CLITIPHON. De pardonner à Syrus tout ce qu'il a fait pour moi.

CHRÉMÈS. Soit. Adieu, portez-vous bien et applaudissez.

CLITIPHON. Pater, hoc nunc restat.

CHREMES. Quid!

Quæ mea causa fecit.

CLITIPHON. Syro ignoscas volo,

CHREMES. Fiat. Vos, valete et plaudite.

FIN DE L'HEAUTONTIMORUMENOS.

NOTES

SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

(1) *Notre poète donne ici le rôle d'un jeune homme.* — On chargeait ordinairement un jeune homme de prononcer le prologue. Térence explique d'abord pourquoi il ne se conforme point à l'usage.

(2) *Notre auteur a doublé l'intrigue.* — Il n'y avait dans la pièce de Ménandre qu'un vieillard, un jeune homme amoureux, etc. Térence a doublé ces rôles, et a mis deux intrigues dans sa pièce; et voilà pourquoi il la donne comme nouvelle.

(3) *L'auteur veut que je défende sa cause, et non que je fasse le prologue.* — Térence s'est plaint, dans le prologue de l'Andrienne, de ce que les accusations du vieux poète lui faisaient perdre son temps à se justifier, et l'empêchaient d'expliquer le sujet de ses pièces, *nam in prologis*, etc. Il répète ici la même plainte.

(4) *Pour en faire un petit nombre de latines.* — Le même reproche a été déjà réfuté dans le prologue de l'Andrienne.

(5) *L'exemple des bons auteurs.* — Ces bons auteurs sont Névius, Plaute et Ennius.

(6) *A travailler pour le théâtre.* — Par *studium musicum* les anciens entendaient généralement les belles-lettres. Térence, dans plusieurs prologues, appelle ainsi les pièces de théâtre.

(7) *Comptant plus sur le génie de ses amis.* — Les ennemis de Térence prétendaient que Lélius et Scipion lui aidaient dans la composition de ses ouvrages. Si Térence ne le nie pas, il n'en convient pas non plus. Voyez le prologue des Adelphe, vers 15, *nam quod isti*, etc.

(8) *D'un caractère tranquille.* — Les Latins appelaient *stataria* les pièces qui avaient peu d'action et qui ne demandaient pas beaucoup de mouvement. Ils appelaient *motoria* celles dont l'action était vive et qui demandaient un jeu plus animé.

(9) *Lorsqu'une comédie est fatigante on me l'apporte.* — Il est facile de voir que l'acteur qui parle ici est le chef de la troupe.

(10) *C'est seulement depuis.* — Il y avait trois mois que Chrémès avait acheté son champ. On le verra par la suite de cette scène.

(11) *Je suis homme.* — Ce vers est un des plus beaux de Térence; il serait à souhaiter que la maxime qu'il renferme fût la maxime de tous les hommes.

(12) *Quel grand crime.* — Chrémès a touché l'endroit sensible de Menedème; son secret va lui échapper.

(13) *Ils n'ont pas encore trop tardé.* — Clitiphon parle ici de Dromon, esclave de Clinie, qui était allé avec Syrus pour chercher Antiphile. Ce que Clitiphon dit à Clinie paraît peu important; mais ces mots, jetés au hasard, préparent la première scène du second acte. Il y a là beaucoup d'art.

(14) *Qui demande toujours.* — On a rendu par ces mots le *procaz* du texte. *Procaz* vient de *procare*, itératif de *poscere*. De ce verbe vient aussi *proci*, ceux qui demandent une fille en mariage.

(15) *La vieille qui passait autrefois pour sa mère ne l'était pas. Elle est morte.* — Ces circonstances paraissent rapportées sans nécessité, et seulement pour plus d'exactitude dans le récit : *ut ne quid hujus rerum ignores*; mais elles sont d'une grande importance 1^o La mort de la vieille tranquillise Clitiphon, qui craignait qu'elle ne portât Antiphile à se déranger. 2^o Cette vieille n'était pas la mère d'Antiphile. Il faudra donc lui en trouver une. Ceci prépare le dénouement. Térence l'annonce, et cache son art.

(16) *On la mènera chez votre mère.* — Il y a ici une bienséance et un art admirables. Comme Antiphile doit devenir l'épouse de Clinias, il ne convient pas qu'elle se trouve à un repas avec une femme telle que Bacchis : voilà la bienséance. C'est chez la mère de Clitiphon que doit se faire la reconnaissance d'Antiphile. Ce mot, *on la mènera chez votre mère*, dit par Syrus pour réfuter une objection, prépare le dénouement sans que le spectateur puisse le prévoir : voilà l'art.

(17) *Toi! le bonheur que l'on t'offre....* — Pour traduire scrupuleusement, il aurait fallu qu'on interrompît Clinias après ce mot, *le bonheur....* Mais on a craint que le dialogue ne devint embrouillé.

(18) *Par Pollux, ma chère Antiphile.* — On trouvera peut-être que la conversation de Bacchis et d'Antiphile, depuis leur entrée sur la scène jusqu'à ce qu'elles approchent de Clinias, est trop longue pour être vraisemblable. Qu'on fasse attention que les théâtres des anciens étaient fort grands, et que les femmes marchent lentement. Peut-être dira-t-on que Térence pouvait abrégé ce dialogue. On répond que cet endroit est le seul de la pièce où il pût faire connaître le caractère d'Antiphile, qui doit épouser Clinias. Il fallait aussi rassurer le spectateur, qui devait craindre que Bacchis n'eût en chemin tenu des discours peu honnêtes à cette jeune fille.

(19) *Il vous en fera voir des dures.* — *Duras dare*, dans le style populaire, signifie faire avaler des couleuvres ou des poires d'angoisse.

(20) *Le jour se lève.* — Le souper chez Chrémès et la nuit qui l'a suivi se passent, ou sont supposés se passer, entre le deuxième et le troisième acte.

(21) *Un satrape.* — Les satrapes étaient des gouverneurs de province dans la Perse. Ces gouverneurs étaient fort riches.

(22) *Je n'ai pas fermé l'œil.* — C'est ici un trait qui peint le caractère de Chrémès. Il se croit fin et prudent. On verra par la suite s'il se connaissait bien.

(23) *La vieillesse de l'aigle.* — L'aigle dans sa vieillesse a, dit-on, le bec tellement courbé qu'il ne peut l'ouvrir pour manger; il se nourrit seulement du sang des animaux. Syrus veut dire à Chrémès qu'il a beaucoup plus bu que mangé.

(24) *Car il est homme comme un autre.* — *Ut sunt humana* signifie comme vont les choses du monde. On a cru que la traduction, *car il est, etc.*, aurait plus de grace. Le lecteur jugera et choisira.

(25) *Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne.* — Syrus, en disant *hæc ego præcipio tibi*, fait entendre au père qu'il donne des leçons de sagesse à son fils : et en même temps il rap-

pelle à Clitiphon les leçons de prudence qu'il lui avait données : *Vide sis ne quid imprudens ruas*, etc., et lui reproché de les avoir oubliées.

(26) *Et qu'as-tu dessein de faire?* — Chrémès veut toujours être fin et pénétrant. Il devine une chose qu'on vient de lui apprendre.

(27) *D'autant plus indulgent.* — La leçon *ignoscentior tanto sit*, adoptée par madame Dacier, d'après le manuscrit de la Bibliothèque du roi, donne de la clarté à ce passage. L'édition de Venise offre *tanto ignoscentior*. M. Guyet et Boecler suppriment le vers où se trouve *ignoscentior*. On a suivi le plus grand nombre des éditeurs.

(28) *Elle ne fut pas privée d'une portion de nos biens.* — Les anciens tuaient ou exposaient leurs enfants sans scrupule; mais ils s'en seraient fait un de ne pas leur donner une portion de leurs biens.

(29) *Tu as tranquilisé ta conscience et conservé ta fille.* — Térence n'a employé que le terme *conservasti*. Il a fallu lui donner deux sens, afin de l'appliquer à Sostrate et à sa fille. Sostrate, en mettant un anneau dans les langes de son enfant avant de le faire exposer, avait satisfait à la superstition dont elle vient de parler. C'est ce qu'on a rendu par *tu as tranquilisé ta conscience*. Ce même anneau (au moins Chrémès a raison de le croire) avait engagé ceux qui avaient trouvé l'enfant à lui conserver la vie. Ils s'étaient flattés qu'au moyen de cet anneau on pourrait découvrir un jour ses parents, et en tirer une grosse somme d'argent.

(30) C'est ici que doit se placer le commencement du quatrième acte. Chrémès et Sostrate sont entrés chez eux, comme on l'a vu dans la scène précédente. Syrus les a suivis pour savoir si Antiphile serait reconnue. Il le sait à peu près, puisqu'à la fin de son monologue il ourdit une ruse pour rattraper son argent, et que cette ruse, comme on le verra par la suite, roule sur la reconnaissance d'Antiphile. Si on objectait que Syrus ne peut pas être instruit de la reconnaissance, puisqu'à la seconde scène de cet acte, lorsqu'il est témoin de transports de Clinias, il dit : *Cognita est, quantum audio hujus verba*; on répondrait que Syrus n'est pas resté dans la maison aussi longtemps que Clinias; qu'il a bien pu n'entendre la conversation qu'au travers de la porte, comme Géta dans le *Phormion*, acte V, scène VI : *Sed me censen potuisse omnia*

intelligere extra ostium, intus quæ inter sese ipsi egerint? Quoi qu'il en soit, il est assez clair que l'acte IV commence ici plus naturellement qu'à toute autre scène.

(31) *Je me trompe fort, ou ma défaite approche.* — Syrus se compare à un général d'armée. On a poussé dans la traduction la comparaison aussi loin que dans le texte.

(32) *Donnez-vous à moi.* — Syrus avait entendu dire à Clinias : *Je me livre à mon père*, etc. Il lui dit : *Da te mihi vicissim*. On a rendu *vicissim* par, *avant de vous livrer à votre père*.

(33) *Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi?* — Syrus a dit par deux fois à Clinias : Il faut mettre en sûreté les affaires de votre ami, *in tuto ut collocetur*. Clinias reprend ici ce discours de Syrus, et lui rappelle le mot *in tuto*; voilà pourquoi on a traduit, *Est-ce là le mettre en sûreté?*

(34) *Pour toi, Dromon, si tu es sage.* — M. Guyet prétend que ce vers, *Tu nescis id quod scis, Dromo*, etc., a été mal à propos transporté ici de l'*Eunuque*, acte IV, scène IV. On y lit : *Tu pol, si sapis, quod scis, nescis*... M. Guyet paraît avoir bien jugé. Quelle apparence en effet que le silence soit recommandé à Dromon, qui ne sait rien, à qui on interdit même les questions ? *ne quæras*. On n'a pas cependant osé retrancher ce vers, qui est universellement adopté.

(35) *Il y a long-temps que je souhaitais vous rencontrer.* — Sur ce que dit Syrus, *il y a long-temps*, etc., Chrémès devine qu'il a quelque succès à lui annoncer. Aussi lui dit-il : *Il me paraît que tu as fait quelque chose avec le vieillard*. Syrus, dans sa réponse, n'explique pas tout ce qu'il veut dire, mais Chrémès l'entend; le lecteur entend aussi qu'il est question de l'argent qu'on devait escroquer à Ménédème.

(36) *A un homme qui...* — *s'est enfui de la maison paternelle, qui aime une Bacchis*. Voilà ce que Chrémès aurait ajouté, si Syrus ne l'avait pas interrompu.

(37) *Je vous ai dit*, etc. — Tout ce discours de Syrus ne doit pas être plus suivi dans la traduction que dans le texte. Térence fait parler Syrus à bâtons rompus, afin que son discours n'ait pas l'air préparé.

(38) *Elle est bien vraie, cette maxime.* — La citation de *summum jus summa injuria* serait au-dessus d'un valet, si elle n'était passée en proverbe. Cicéron dit, lib. I de Off. : *Ex quo illud, summum jus summa injuria, factum est jam tritum sermone proverbium.*

(39) *Tout le monde vous croit beaucoup de richesses.* — Les vieillards n'aimeut pas qu'on dise qu'ils sont riches : voilà pourquoi Chrémès brise sur cet article. Sa réponse, qui commence par *quoniam*, marque son impatience.

(40) *Sans doute il le donnera.* — La construction de cette phrase dépend de l'intelligence de *scilicet*, qui tient la place de *scire licet*.

(41) *Je ne suis ni bien fin.* — Térence a imité ceci du commencement de l'acte V de la *Bacchide* de Plaute, avec la différence que Plaute a exagéré, suivant sa coutume, et que Térence a parlé raisonnablement. Pour en convaincre le lecteur, on va rapporter les vers de Plaute :

Quicumque ubique sunt, qui faere, quique futuri sunt posthac
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blemii, bucones.
Solum ego omnes longe ante eo stultitia, et moribus indoctis.

(42) *Mais ce Chrémès me surpasse en niaiserie.* — Les trois mots latins, *adjutor*, *monitor*, *præmonstrator*, sont rendus à peu près dans cette traduction; mais elle ne rend pas tout le ridicule que Menedème jette sur Chrémès. Ces expressions, empruntées du théâtre, désignaient celui qui se tenait dans les coulisses pour diriger les entrées et souffler les acteurs. Voilà pourquoi on emploie le mot *souffler*. On n'en a pas trouvé d'autres qui pussent exprimer avec grace *adjutor* et *monitor*. Autre défaut d'exactitude encore : on a traduit des substantifs par des verbes. Mais comment trouver ces trois substantifs sur la même désinence? Il la fallait cependant. Térence ne l'a pas employée sans dessein dans cet endroit, non plus que dans *l'Eunuque. Tædet quotidianarum harum formarum.*

(43) *La même chose m'est venue aussi à la pensée.* — Menedème, qui sait la vérité, et qui a de quoi se moquer de Chrémès, répète ce qu'il vient de lui dire : *Idem istuc mihi venit in mentem.*

(44) *Pourquoi ne pas vous contenir?* — Menedème répète ici ce que Chrémès lui a dit, acte I, scène 1, *neque te respicis.*

(45) *Est-il donc vrai, etc.* — Chrémès a dit fort peu de mots depuis que Menedème est sorti de la scène. Menedème a cependant

eu le temps d'aller chez lui, de trouver Clitiphon, et de lui annoncer le dessein de son père. Chrémès apparemment a rempli le théâtre par un jeu muet, ce qui est très-naturel à un personnage vivement occupé d'une passion forte.

(46) *Dans ce que j'ai fait, etc.* — Chrémès, dans ce discours, justifie sa conduite avec beaucoup de douceur. Mais qu'elle doit être amère pour Clitiphon! Si le père s'était emporté en déclarant à son fils qu'il le déshérite, le jeune homme aurait pris ce traitement pour l'effet de sa colère; au lieu que le vieillard, en prouvant doucement à son fils qu'il agit ainsi par sa bonté pour lui, lui fait sentir qu'il n'a d'autre ressource que de mériter son pardon en se conformant à ses volontés : ce qui était le but de Térence.

(47) *Mon parti est pris.* — *Ilicet* est pour *ire licet*. Quand un procès était jugé, qu'une affaire était conclue, on disait *ire licet*, et par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a signifié *tout est conclu, terminé, etc.*

(48) *Et... autant que je puis le comprendre...* — Syrus dit tout ceci lentement, comme un homme qui médite fortement. Il ne répond point à Clitiphon qui l'interroge. C'est une adresse de la part de Syrus, pour rendre son maître attentif à ce qu'il va lui dire.

(49) *Une paix avantageuse.* — On a lu *in leges suas*, et non *in leges ejus*, comme le veulent quelques interprètes. Ils n'ont pas compris que moins Clitiphon aura d'espérance, plus il sera docile, et que la docilité d'un fils lui sera toujours avantageuse. *Je ne sais pas même si Clitiphon ne se mariera pas*, en est la preuve : le mariage du jeune homme était un moyen de réconciliation entre son père et lui, et un avantage pour le fils, qui par là se retirera du libertinage.

(50) Cette scène est suffisamment liée avec la précédente. Syrus a vu sortir Chrémès, et n'a pris la fuite que quand le vieillard était déjà sur la scène : ainsi elle n'est point restée vide.

(51) *Seras-tu toujours femme?* — Dans quelques éditions on lit : *Pergin', mulier, odiosa esse? Nullamne ego rem unquam, etc.* Plusieurs commentateurs suppriment *odiosa et in vita mea.*

(52) *Ah! de grace, donne ce conseil.* — Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étaient pas capables de faire une action, qu'ils en rejetaient